



Ottawa, Canada

Terry n'est plus mais il nous laisse l'espoir en héritage	1
Constitution: la Cour suprême retarde son jugement	2
Dernières rencontres avant le Sommet économique d'Ottawa	3
Pour aider les femmes	4
"Conduire" le bras de la navette spatiale est un plaisir	4
Aide alimentaire au Nicaragua	4
Visite officielle d'un ministre canadien en Guinée et au Gabon	5
Un pansement électrique	6
Un Canadien, confrère-pipier	6
Le ramonage des cheminées n'est plus un problème avec le E-Z	6
Subvention à l'ACFO	6
La chronique des arts	7
Nouvelles brèves	8

Terry n'est plus mais il nous laisse l'espoir en héritage

Symbole de courage et héros national, Terry Fox a succombé le 28 juin, emporté par le mal contre lequel il avait si vaillamment lutté.

Sa mort survient après quatre ans d'une lutte acharnée contre le cancer, lutte qui débuta en mars 1977 par l'amputation de sa jambe droite et qui se termina par un âpre combat de dix mois. Hospitalisé à nouveau le 19 juin à l'hôpital Royal Columbian de New Westminster (Colombie-Britannique), à cause d'une infection pulmonaire apparentée à une bronchite, Terry Fox sombra huit jours plus tard dans le coma et mourait dans les heures suivantes. Il aurait eu 23 ans ce mois-ci.

Pour marquer ce deuil qui touche toute la nation, le gouvernement fédéral a ordonné de mettre en berne tous les drapeaux flottant sur les édifices fédéraux, dans les bases militaires et sur les navires du gouvernement naviguant en eaux territoriales. C'est la première fois qu'un simple citoyen reçoit cet honneur réservé

normalement aux hommes d'État et aux hommes politiques.

Le Marathon de l'espoir

Originaire de Port Coquitlam (Colombie-Britannique), Terry Fox conçut, après son amputation, le projet de courir 8 320 kilomètres à travers le Canada afin de recueillir des fonds pour la recherche sur le cancer.

Farouchement déterminé à réaliser son rêve, il commença son entraînement dès février 1979 et il convainquit la section de la Colombie-Britannique de la Société du cancer du bien-fondé de son projet.

Après avoir amassé lui-même les fonds nécessaires à son projet, Terry Fox se rendit à Saint-Jean (Terre-Neuve) où, le 12 avril 1980, il prenait le départ de son marathon.

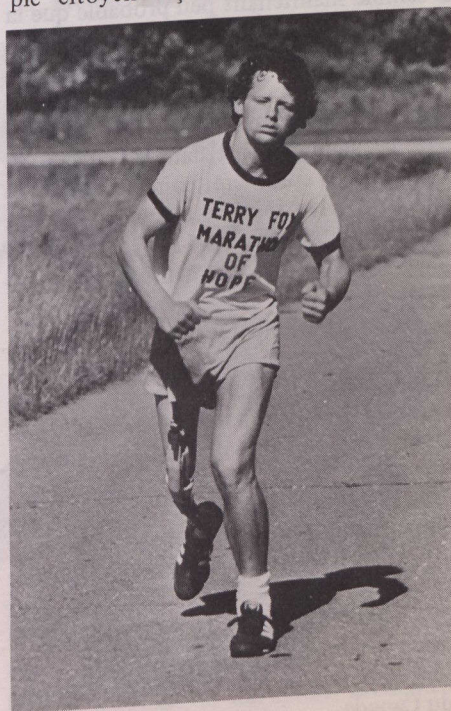
Au fur et à mesure que les jours passaient, la foule qui l'encourageait se faisait de plus en plus nombreuse et les contributions en argent plus importantes. Malheureusement, le 1^{er} septembre, près de Thunder Bay (Ontario), de violentes douleurs à la poitrine forcèrent Terry à abandonner. Il avait parcouru 5 324 kilomètres, soit plus de la moitié du Canada.

Le cancer s'était propagé aux poumons et Terry devait rentrer en Colombie-Britannique pour suivre de nouveaux traitements.

Pour Terry ce n'était que partie remise, pour les Canadiens ce fut l'occasion de s'unir comme jamais auparavant afin de réaliser le rêve de Terry. Un téléthon organisé par Radio-Canada permit de porter la somme de \$1,7 million recueillie par Terry à plus de \$10 millions, puis, plus tard, l'argent continuant d'affluer, à plus de \$23 millions. A l'annonce du décès de Terry, la Société canadienne du cancer a reçu, à nouveau, de nombreux dons en argent.

Le Canada remercie son héros

Le courage, la détermination et la modestie de Terry en ont fait un véritable héros national que le pays tout entier



Terry Fox

The Citizen

C'était cette semaine...

Le 18 juillet 1959, le gouvernement du Canada annonçait la création d'un Office national de l'énergie. L'Office, composé de neuf membres, est doté de vastes pouvoirs en matière de contrôle et de gaz naturel, ainsi que de raccordements électriques internationaux.

voulut remercier.

Il devint ainsi le plus jeune Canadien à recevoir l'Ordre du Canada lorsqu'il fut nommé Compagnon de l'Ordre par le Gouverneur général. La Colombie-Britannique, de son côté, lui décerna la plus haute décoration de la province, l'*Order of the Dogwood*.

Si les représentants de la presse le choisirent comme Canadien de l'année (1980), les journalistes sportifs canadiens lui décernèrent le trophée Lou Marsh du *Toronto Star*.

L'Université Simon-Fraser, à Vancouver, où Terry a étudié la kinésiologie (étude des mouvements et des réflexes humains), créa en septembre 1980 un prix annuel, portant le nom de Terry Fox, que l'on décernera à un étudiant faisant preuve de courage dans l'adversité.

Pour sa part, la Société canadienne du cancer remit à Terry la Médaille du mérite exceptionnel.

Plus récemment, le ministre fédéral des Communications a annoncé qu'un centre d'hébergement pour jeunes gens, que l'on doit construire à Ottawa, porterait le nom de Centre Terry-Fox pour la jeunesse canadienne. Enfin, le ministre des Postes a annoncé l'émission prochaine d'un timbre commémorant le Marathon de l'espoir. (Habituellement, seul le roi (ou la reine) peut avoir un timbre émis en son honneur de son vivant.)

Rappelons que le 13 septembre prochain, dans toutes les provinces, se déroulera la journée du Marathon de l'espoir Terry-Fox. Deux provinces, la Colombie-Britannique et l'Ontario, se sont déjà engagées à verser, chacune, \$1 million à cette occasion.

Citons pour terminer la création de bourses Terry-Fox pour l'établissement de centres de formation. Ces bourses permettront de mettre à la disposition de deux centres canadiens de recherches sur le cancer la somme de \$1 million, également répartie sur cinq ans. Cette somme servira à mettre au point et à soutenir un programme de formation visant à attirer de jeunes chercheurs et à les encourager à entreprendre des recherches sur le cancer.

Messages de condoléances

La nouvelle de la mort de Terry a attristé tout le pays et nombreux sont les messages de condoléances adressés à la famille.

Le gouverneur général du Canada, M. Edward Schreyer, signale entre autres dans son message que Terry Fox a été une source de fierté et d'inspiration pour tous

les Canadiens.

De son côté, le premier ministre Trudeau rappelle que le courage et la détermination de Terry ont été une source d'inspiration pour le Canada, à nulle autre pareille. "Nous nous souviendrons toujours avec une grande admiration de Terry Fox, écrit M. Trudeau. Nous nous rappellerons comment il a réagi à la crise personnelle qu'il vivait en dépensant son énergie pour les autres." Le cœur de toute une nation souffre pour la famille de Terry Fox, poursuit M. Trudeau qui conclut en disant que le seul monument digne de la vie et du courage de Terry Fox sera de conquérir le cancer.

Le chef de l'Opposition aux Communes, M. Joe Clark, rappelle, quant à lui, que Terry est devenu un symbole de courage pour le monde entier et que sa famille doit être fière de l'espoir et de la force qu'il a su insuffler à ses millions d'admirateurs.

Pour le chef du Nouveau Parti démocratique, M. Ed Broadbent, la vie de ce "Canadien remarquable" représente un triomphe sur la mort. "Il a lutté magnifiquement jusqu'à la fin pour lui et pour les autres", déclare M. Broadbent.

Le 29 juin, la Chambre des communes a rendu un hommage spécial à Terry Fox.

Le premier ministre Trudeau en a profité pour annoncer la création du Prix humanitaire Terry-Fox.

Ce programme commémoratif, que subventionnera le gouvernement fédéral au coût de quelque \$5 millions, permettra de financer de 200 à 250 bourses d'études annuellement (\$3 000 chacune) au profit des jeunes Canadiens méritants dans des études reliées au conditionnement physique, au sport amateur et aux services communautaires.

"Ce sera une façon de garder vivant l'esprit de Terry-Fox, une façon de se souvenir de ce jeune Canadien qui a donné beaucoup plus pour son pays que son pays a été en mesure de lui donner", a dit M. Trudeau.

Des funérailles privées ont pris place à Port Coquitlam, le 2 juillet, tandis que dans tout le Canada avaient lieu des services religieux et des veilles à la mémoire de Terry Fox.

Pour reprendre les paroles par lesquelles la directrice adjointe des services infirmiers de l'hôpital Royal Columbian annonça le décès de ce jeune héros: "Terry vient de compléter le dernier kilomètre de son marathon". Mais l'exemple de son courage et l'espoir qu'il a créé en chaque Canadien est un héritage qui ne s'éteindra pas.

Constitution: la Cour suprême retarde son jugement

Il semble maintenant peu probable que la Cour suprême rende son jugement d'ici le mois d'août. Un porte-parole de la Cour a confirmé aux journalistes que le juge en chef sera absent de la capitale d'ici la fin de juillet et, dans les milieux informés, on considère comme "inimaginable" que le jugement soit rendu sans que M. Laskin fasse lui-même connaître l'avis du plus haut tribunal sur une cause aussi importante.

On se rappellera que le premier ministre du Canada, M. Pierre Trudeau, avait annoncé, le 2 octobre 1980 dans une allocution télévisée, un projet de résolution visant à rapatrier la Constitution canadienne au Canada. Ce projet comprenait également des dispositions importantes en matière constitutionnelle.

Après l'adoption de la résolution par la Chambre des communes, le 23 avril, et par le Sénat le jour suivant, le gouvernement soumettait son projet à la Cour suprême, la plus haute instance judiciaire du Canada.

La Cour suprême doit décider si la résolution de rapatriement constitutionnel est légale, ou si, comme le prétendent certaines provinces, elle va à l'encontre d'une convention réclamant l'unanimité des provinces et du fédéral pour tout amendement constitutionnel.

La Cour doit se prononcer, en appel, sur les jugements des Cours du Québec, du Manitoba et de Terre-Neuve. Ces jugements portaient essentiellement sur trois questions fondamentales:

— le projet de résolution constitutionnelle modifie-t-il les relations fédérales-provinciales ou les droits, pouvoirs et privilèges des provinces?

— existe-t-il une "convention" constitutionnelle requérant le consentement des provinces avant que les deux Chambres du Parlement ne puissent demander à ce que soit amendée la Constitution de façon à modifier les relations fédérales-provinciales?

— le consentement des provinces est-il

(Suite à la page 8)

Dernières rencontres avant le Sommet économique d'Ottawa

Le premier ministre du Canada, M. Pierre Trudeau, est rentré à Ottawa le 27 juin, d'une visite éclair de trois jours en Europe. Cette visite, effectuée en vue du Sommet économique qui se tiendra la semaine prochaine dans la capitale nationale du Canada, a conduit M. Trudeau en France, où il a rencontré le nouveau président, M. François Mitterrand, en République fédérale d'Allemagne, pour des entretiens avec le chancelier Helmut Schmidt, et en Grande-Bretagne, où l'a reçu le premier ministre, Mme Margaret Thatcher.

Visite en France

La visite à Paris marquait les premiers contacts officiels franco-canadiens depuis l'élection du président Mitterrand.

Lors d'un entretien cordial et fructueux, suivi d'un déjeuner de travail à l'Élysée, MM. Mitterrand et Trudeau ont abordé, outre le Sommet économique, plusieurs questions relatives aux relations bilatérales entre la France et le Canada. Les discussions ont aussi porté sur le dialogue Nord-Sud, question à laquelle les deux pays attachent beaucoup d'importance et partagent un point de vue commun. Rappelons que l'établissement d'un nouveau type de relations entre les pays industrialisés et les pays en développement, auquel tient beaucoup le premier ministre Trudeau, est également un ob-



Le premier ministre Trudeau (à gauche) rencontre le président de la France, M. François Mitterrand.

jectif prioritaire du gouvernement français.

Le premier ministre Trudeau a saisi l'occasion de sa visite pour réitérer l'invitation au président de la République d'effectuer une visite au Canada.

M. Trudeau avait précédé sa rencontre avec le Président d'une visite de courtoisie au premier ministre, M. Pierre Mauroy,

qu'il rencontrait pour la première fois. Les discussions ont porté sur le Sommet économique d'Ottawa, sur la relance du dialogue Nord-Sud et sur les moyens d'intensifier les relations économiques franco-canadiennes "surtout en matière de haute technologie". A l'issue de la rencontre, M. Mauroy a indiqué qu'il avait accepté le principe d'une visite officielle au Canada.

Visite à Bonn et à Londres

Le soir même, le premier ministre Trudeau s'est rendu à Bonn pour un dîner de travail avec le chancelier Schmidt.

Les deux hommes ont évoqué longuement l'ordre du jour et la procédure du Sommet, estimant de part et d'autre que



Le premier ministre de Grande-Bretagne, Mme Margaret Thatcher, serre la main de M. Trudeau.

l'un des principaux intérêts de la rencontre serait d'établir des liens personnels entre les plus hauts responsables politiques occidentaux, dont plusieurs ont accédé au pouvoir ces derniers mois.

Le lendemain, à Londres, M. Trudeau a rencontré Mme Thatcher et le secrétaire au Foreign Office, Lord Carrington.

A l'issue de leurs entretiens, le premier ministre Trudeau a déclaré qu'il y avait "matière à accord" sur la plupart des grands sujets qui seraient abordés lors du Sommet.

M. Trudeau a indiqué que les discussions avaient porté sur la Pologne, l'Afghanistan, le Proche-Orient, l'Afrique du Sud, la Namibie, sujets qui, avec la coordination des politiques économiques



Le chancelier de l'Allemagne de l'Ouest, M. Helmut Schmidt, et son épouse accueillent le premier ministre Trudeau.

Photos Bob Cooper

et la lutte contre l'inflation, pourraient être débattus lors du Sommet.

A quelques jours de la rencontre qui réunira à Ottawa les chefs d'État ou de gouvernement de la République fédérale d'Allemagne, du Japon, des États-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et du Canada, le premier ministre Trudeau, qui présidera la réunion, estime que les participants au Sommet devraient définir un ensemble d'objectifs communs en matière économique et internationale.

Le premier ministre Trudeau a déclaré qu'il y aurait moyen de démontrer, lors de la conférence, que "nous sommes mus collectivement par certains objectifs communs, et par le désir de prévenir les crises avant qu'elles ne deviennent trop violentes", qu'il s'agisse de politique économique ou des grandes affaires internationales.

Enfin, M. Trudeau a souligné que de tels sommets devraient permettre aux différents chefs d'État et de gouvernement de mieux se connaître et de mettre en avant leurs objectifs communs en dépit des différences qui peuvent exister dans les politiques de leurs pays respectifs.

Pour aider les femmes

L'Université Simon-Fraser, à Burnaby (Colombie-Britannique), offre un programme qui aide les femmes à "pénétrer dans le monde de l'administration".

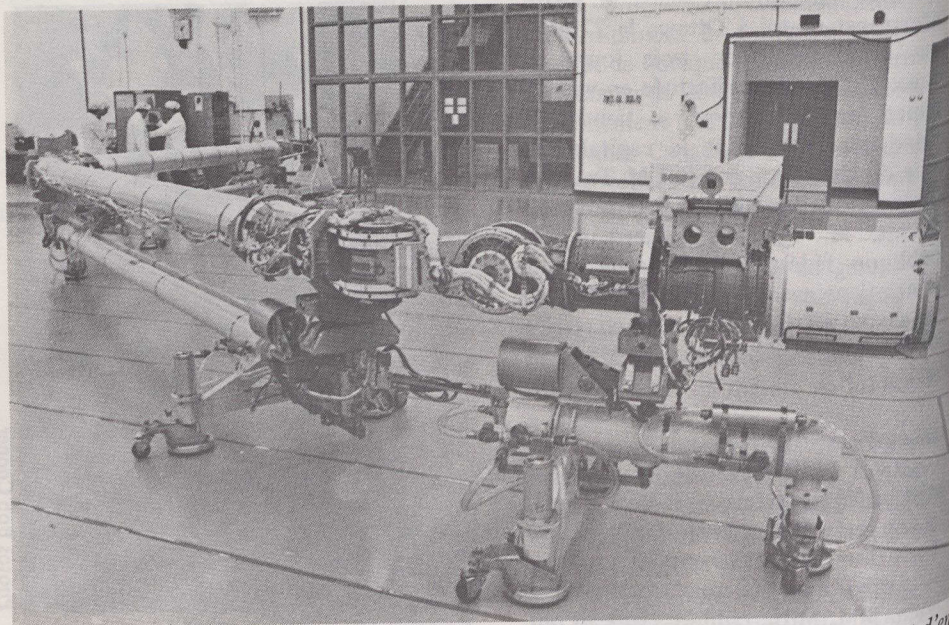
Selon Garry Fairbairn, de la Presse canadienne, ce programme, qui semble unique en Amérique du Nord, s'adresse à des femmes de carrière ayant un potentiel de cadre.

Pendant six séminaires de trois jours, répartis sur 14 mois, des groupes de 24 femmes au maximum à la fois, s'initient aux prises de décision et à la vie de l'administration. Des études chez soi complètent les séminaires.

L'habitude de traiter des grandes questions administratives fait souvent défaut aux femmes qui grimpent généralement les échelons administratifs par des voies spécialisées, tandis que les hommes ont souvent une formation plus générale, déclare la directrice du programme, Mme Jo Lynne Hoegg.

Mme Hoegg souligne que le cours est conçu pour permettre aux femmes de carrière d'y participer avec le minimum de dérangement dans leur travail.

"Conduire" le bras de la navette spatiale est un plaisir



Le télémanipulateur permettra de placer des satellites dans la soute de la navette et d'en retirer d'autres de l'espace. Sur cette photo, le bras subit un essai de fonctionnement. Conçu pour travailler en apesanteur, il ne peut pas supporter son propre poids sur Terre et doit en conséquence s'appuyer sur des patins pneumatiques spéciaux qui éliminent le frottement pendant l'essai.

"Conduire" le bras spatial canadien, c'est un peu comme piloter un avion, a déclaré l'un de ceux qui devront diriger dans l'espace le "télémanipulateur" de la navette spatiale américaine.

Le lieutenant-colonel Robert Springer, âgé de 37 ans et originaire de l'État américain de l'Ohio, était de passage à Ottawa, le 20 juin, pour assister à l'inauguration des journées d'accueil *Science 81* du Conseil national de recherches du Canada (CNRC).

Au cours d'un entretien avec des journalistes, il a expliqué qu'être aux commandes du télémanipulateur était une "expérience extrêmement intéressante et amusante".

Il a ajouté que la technique de l'appareil est relativement facile à apprendre, mais que le fait de saisir des objets tout de même passablement volumineux, en étant dans le vide et l'apesanteur, était une tâche passablement délicate.

Le bras spatial, conçu par le CNRC et fabriqué par Spar Aerospace, dont le siège est à Toronto, doit entreprendre son premier vol en septembre prochain. Le bras [a] coûté \$100 millions au Canada, en retour d'espace dans la soute de la navette.

A l'heure actuelle, Springer reçoit un

entraînement spécialisé en vue du pilotage du bras, conçu pour manipuler des charges de la grosseur d'un autobus. Il apprend à manier l'appareil à l'aide de simulateurs, à Toronto et au Johnson Space Centre de Houston, où il travaille.

Extrait d'un article de Pierre Ouimet publié dans le quotidien *Le Droit*.

Aide alimentaire au Nicaragua

Le Canada apportera une aide alimentaire de \$4,5 millions au Nicaragua qui connaît actuellement une situation alimentaire critique.

"Le pain est l'un des produits alimentaires de base du Nicaragua, et l'envoi de blé canadien n'est qu'une mesure temporaire visant à combler les besoins de la population de ce pays", a déclaré le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mark MacGuigan.

M. MacGuigan a fait remarquer également que l'Agence canadienne de développement international co-financera avec le Nicaragua une étude du secteur alimentaire afin d'assurer l'approvisionnement de denrées alimentaires et l'autosuffisance à long terme.

Chronique des arts

Visite officielle d'un ministre canadien en Guinée et au Gabon

"J'ai constaté l'état de franchise et d'amitié chaleureuse qui marque nos rapports avec [les pays francophones d'Afrique]", a déclaré, le 15 juin à la Chambre des communes, le ministre de l'Expansion économique régionale, M. Pierre De Bané.

Le Ministre a fait cette déclaration à la suite d'une visite officielle au Gabon et en Guinée, effectuée dans la perspective de la politique canadienne de resserrement des liens unissant le Canada et les pays francophones d'Afrique, et de développement de la coopération avec ces pays. (Rappelons qu'un peu plus tôt cette année, M. De Bané s'était rendu au Mali, en Haute-Volta, au Niger et en Côte d'Ivoire.)

L'intérêt qu'attache le Canada à ses relations avec l'Afrique francophone était marqué par l'importance de la délégation qui accompagnait le ministre De Bané, et dans laquelle on notait la présence du sous-secrétaire d'État suppléant aux Affaires extérieures, M. Michel de Goumois, du directeur de la division de l'Afrique du ministère de l'Industrie et du Commerce, M. Roger Marceau, du directeur régional de la direction de l'Afrique francophone de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), M. Roger Couture, et du directeur adjoint de la direction de l'Afrique francophone et du Maghreb du ministère des Affaires extérieures, M. Jean-François Somcynsky.

Visite en Guinée

Lors de son séjour dans la capitale guinéenne, M. De Bané a eu de longs entretiens avec le président Sékou Touré sur la situation internationale et sur de nombreuses questions d'intérêt commun.

Le ministre De Bané et la délégation canadienne ont participé par la suite à une séance de travail avec plusieurs ministres et hauts fonctionnaires.

La séance a permis de faire le bilan des relations déjà fructueuses existant entre les deux pays; elle a conduit à la conclusion qu'il fallait donner une impulsion nouvelle aux relations entre les deux gouvernements pour favoriser le développement de la coopération économique, industrielle, minière et commerciale. L'on a donc convenu d'étudier plus particulièrement les possibilités d'intervention dans les domaines du développement rural, de l'énergie, des transports, des télécommu-

nications, des mines et de la géologie, de la pêche et de l'élevage. A cette fin, une mission canadienne se rendra en Guinée dès l'automne prochain pour déterminer quels secteurs seront retenus par les deux gouvernements.

Avant de quitter la Guinée pour se rendre au Gabon, le ministre De Bané a visité Faranah, ville natale du président Sékou Touré, et les installations industrielles et portuaires de Kamsar où se trouvent de nombreux Canadiens, que le Ministre a d'ailleurs rencontrés.

Visite au Gabon

Le point saillant de la visite à Libreville de M. De Bané a été la tenue de la première session de la Commission bilatérale canado-gabonaise, créée en vertu d'une entente intervenue le 21 octobre 1980 entre le gouvernement du Canada et celui du Gabon, à l'occasion de la visite au Canada du ministre secrétaire général du gouvernement gabonais, M. Louis Gaston Mayila.

La Commission s'est réunie du 10 au 12 juin sous la co-présidence de MM. Mayila et De Bané.

Les deux délégations ont passé en

revue l'ensemble des questions d'intérêt bilatéral, notamment les échanges de biens et de services, les investissements, la coopération au développement et les relations culturelles. Elles ont également abordé diverses questions de nature multilatérale d'intérêt commun.

Après avoir fait le bilan de leurs relations, les deux délégations ont réaffirmé leur volonté d'approfondir et de renforcer leurs liens par le biais d'un certain nombre de projets mutuellement avantageux.

La visite de M. De Bané a été marquée, également, par la signature d'un protocole d'entente relatif au projet Santé-Afrique.

Par cette entente, le Canada met à la disposition des autorités gabonaises une trentaine de films de nature médicale produits par l'Office national du film du Canada.

Le président de la République, M. El Hadj Omar Bongo, et le premier vice-premier ministre, M. Georges Rawiri, ont tous deux reçu M. De Bané qui a rencontré plusieurs ministres et hauts fonctionnaires, ainsi qu'un certain nombre d'hommes d'affaires canadiens de passage à Libreville.

Avant de quitter le Gabon, M. De Bané a visité le Village artisanal dont on a rénové récemment une partie, avec l'appui financier du Canada.



Lors d'une réception à la résidence du chargé d'affaires canadien, M. Jean-André Ouellette (à gauche), le ministre de l'Expansion économique régionale, M. Pierre De Bané (au centre), s'entretient avec le ministre gabonais de la Formation professionnelle et de la Promotion de l'artisanat, M. Joseph Amiar-Nganga.

Un pansement électrique

L'étude des effets des fréquences radio sur les oiseaux, dans le but de débarrasser les aéroports de ces derniers, a conduit des spécialistes canadiens à inventer un... pansement électrique grâce auquel une blessure se cicatrise en 20 minutes.

En effet, des chercheurs de la Queen's University de Kingston (Ontario) ont constaté que certaines fréquences électromagnétiques stimulaient la production de collagène, protéine constituant le tissu des fibres conjonctives. Cette découverte leur a donné l'idée de rechercher le moyen de cicatriser les blessures électriquement.

La seule différence entre le nouveau bandage et le bandage habituel consiste en la présence de minces électrodes au sein de celui-ci, branchées à un générateur d'ondes à haute fréquence. Exposée à l'effet du champ électromagnétique, la blessure se cicatrise en 20 minutes, alors qu'il lui aurait fallu au moins deux jours avec un pansement normal. *La Presse.*

Un Canadien, confrère-pipier

"M. Marius Savoie est un fumeur de pipe averti sans aucun doute. C'est aussi un promoteur de l'art de fumer la pipe... Il mérite de la pipe de Saint-Claude. Il est bien digne d'entrer dans notre confrérie."

C'est par ces paroles que M. Marius Savoie est devenu le premier Canadien membre de la Confrérie des maîtres-pipiers de Saint-Claude (France).

La cérémonie d'intronisation a eu lieu au mois de mai à Saint-Claude. Selon la tradition, M. Savoie s'est présenté avec sa pipe la plus chère qui restera désormais aux archives de la Confrérie. Après avoir prêté serment de fidélité à la noble Pipe bruyère de Saint-Claude, M. Savoie a reçu les insignes de son appartenance à la Confrérie: collerette aux couleurs de Saint-Claude avec médaillon de bruyère, diplôme et écusson de la Confrérie.

Le nouveau confrère-pipier est directeur général des greffes à l'Assomption, ville qui se trouve dans une région du Québec où l'on cultive le tabac. Il utilise d'ailleurs du tabac cultivé dans cette région pour préparer sa recette préférée, comprenant quatre portions de tabac canadien à l'état naturel et une portion de Cavendish doux importé aromatisé.

Le ramonage des cheminées n'est plus un problème avec le E-Z

MM. Yves et Yvon Beaudoin, des jumeaux de 26 ans propriétaires d'un commerce d'installations de chauffage, constatèrent, lorsqu'ils voulurent se lancer dans le ramonage des cheminées, que le matériel disponible dans ce secteur n'était pas satisfaisant.

"Les brosses étaient munies de longs poils métalliques qui se tordaient et qui étaient souvent trop mous pour un nettoyage efficace", déclare M. Yvon Beaudoin. "De plus, il fallait, du toit, les pousser ou les tirer le long des parois de la cheminée, à l'aide de perches ou de cordes lestées. Les perches ne passaient pas dans les coudes à 90 degrés de certaines cheminées".

Or, l'utilisation de plus en plus fréquente de foyers et de poêles à bois rend indispensable le ramonage régulier des cheminées, afin d'éviter que le feu prenne aux endroits où il s'est formé une accumulation de créosote.

Après avoir consulté des ingénieurs, la

Ligue canadienne de sécurité, le Bureau du Commissaire fédéral des incendies, les fabricants de cheminées, les ramoneurs professionnels, les quincailliers et les particuliers, ils mirent finalement au point le balai de ramonage E-Z, et ils ouvrirent leur propre usine de fabrication et de distribution, la Beaudoin Sweepsteel Limited, à Toronto.

La brosse du balai est conçue pour être utilisée à la base de la cheminée, soit par le registre, soit par la porte de vidange. Munie de poils d'acier à ressort, larges et plats, elle est vissée à l'extrémité d'une tige-vrille métallique de 10,5 à 13,5 mètres en acier à ressort. On pousse la brosse à raison de quelques mètres à la fois à l'aide d'une poignée coulissante en forme de pinces. Un mécanisme à grappe et à ressort à l'intérieur de la poignée saisit fermement la tige lorsqu'on serre la poignée et permet de la faire avancer ou reculer à son gré lorsqu'on desserre l'étreinte.

La tige-vrille est maintenue en place et rangée sur un cadre portatif. Rondes, carrées ou rectangulaires, ces brosses sont offertes en plusieurs tailles, de 20 à 30 centimètres. L'ensemble pèse moins de cinq kilos et coûte entre \$115 et \$150.

Subvention à l'ACFO

L'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) a reçu une subvention de \$1 176 000 du gouvernement fédéral pour l'année financière 1981-1982.

Cette subvention permettra à l'ACFO de mener à bien le programme d'activités qu'elle met en oeuvre à l'intention des francophones de l'Ontario. Elle servira, en particulier, à mener une étude portant sur des Canadiens autochtones et visant à cerner les domaines où la collaboration avec l'Association pourrait servir des intérêts communs.

Elle servira aussi à la mise sur pied d'un centre de ressources et de documentation à l'intention des organisations francophones, à la défense des intérêts des groupes minoritaires de langue officielle en matière de législation constitutionnelle, et à un programme destiné à sensibiliser les étudiants du Québec et de l'Ontario aux questions touchant tous les francophones qui vivent hors du Québec.



M. Marius Savoie

Il place ce mélange dans une boîte de métal contenant environ 700 grammes de tabac bien tassé et, pour qu'il dégage un arôme agréable, il lui ajoute, au moment voulu, des tranches de pomme du Québec.

M. Savoie, qui fume la pipe depuis 30 ans, possède une importante collection comptant 450 pipes d'un peu tous les pays.

La chronique des arts

Le plus ancien musée public de l'Amérique du Nord se trouve au Canada



Musée du Nouveau-Brunswick

Sculptures de bois à la galerie marine du musée du Nouveau-Brunswick.

A la galerie marine du musée du Nouveau-Brunswick, les visiteurs revivent pendant quelques instants les rêves de leur enfance, des rêves de pirates, de trésors cachés, d'aventures en haute mer et de voyages vers des lieux qu'ils connaissent seulement par les livres.

On y trouve, par exemple, une reproduction du *Marco Polo*. Construit à Saint-Jean en 1852, il était alors le voilier le plus rapide de son époque. Grâce à une campagne intensive lancée vers les années 1930 en vue de se procurer des modèles et des photos de navires ou autres objets dont se servaient les marins du Nouveau-Brunswick pendant l'âge d'or de la voile, le musée du Nouveau-Brunswick possède maintenant une très importante collection marine. Si certains des artefacts et des objets ont été trouvés à Saint-Jean et aux alentours de cette ville portuaire, d'autres viennent de divers coins du monde.

Le musée du Nouveau-Brunswick a été le premier musée public d'Amérique du Nord: il a ouvert ses portes le 5 avril 1842 grâce aux efforts de M. Abraham Gesner, premier géologue provincial du Nouveau-Brunswick. Le Musée, qui ne portait pas encore son nom actuel, comprenait la collection personnelle de M. Gesner, formée de pierres, de minéraux, d'oiseaux, d'animaux, d'objets indiens et d'objets

rare. Au cours des ans, l'on y ajouta de nombreuses pièces de collection apportées par les baleiniers et autres navires dont le port d'attache était Saint-Jean.

Petit à petit, le Musée gagna une renommée internationale. En 1862, il fut annexé au musée de l'Histoire naturelle et, de nos jours, les galeries des sciences naturelles constituent une excellente et fascinante partie du Musée.

Le Musée possède également des expositions ethnologiques où l'accent est mis sur les cultures indienne et esquimaude.

L'histoire canadienne

La galerie Canadienne contient plusieurs milliers de peintures, de gravures et d'estampes portant sur tous les aspects de l'histoire canadienne. Un portrait du général James Wolfe, peint en 1758, est particulièrement intéressant.

De vastes collections militaires permettent de voir les armes utilisées par l'armée britannique au Nouveau-Brunswick, par la milice provinciale et par les unités des deux guerres mondiales. Parmi ces collections, on retrouve les brillants uniformes des armées régionales des XIX^e et XX^e siècles.

Le Musée possède aussi des meubles de la période loyaliste et des objets d'argent, œuvres d'orfèvres néo-brunswickois du début du siècle.

Don d'œuvres de Napoléon Bourassa au Musée du Québec

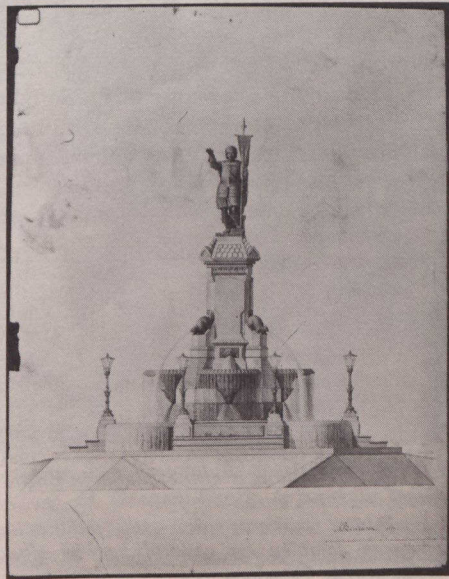
L'Université Laval a offert au Musée du Québec 184 dessins exécutés au trait et à l'aquarelle par Napoléon Bourassa, artiste québécois qui vécut de 1827 à 1916.

Depuis plusieurs années, ces œuvres étaient conservées aux archives de la bibliothèque de l'Université Laval, à Québec.

Les œuvres comprennent des esquisses, des études et des plans réalisés entre 1870 et 1904. Elles illustrent les projets et réalisations de Bourassa dans le domaine de l'architecture et de la décoration d'édifices publics et religieux, dont la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, à Montréal, l'église et le presbytère de la paroisse Sainte-Anne, à Fall River (États-Unis), l'église Notre-Dame-de-Bonsecours et la chapelle funéraire des Papineau-Bourassa à Montebello (Québec).

Ces 184 dessins viennent enrichir le fonds Napoléon-Bourassa appartenant déjà au Musée et comprenant jusque-là près de 400 œuvres remises au gouvernement du Québec en 1941 par la succession de l'artiste.

Né en 1827 à l'Acadie (Québec), Napoléon Bourassa étudia avec le peintre Théophile Hamel et séjourna dans les principales villes d'Europe, avant de s'installer à Montréal. A la fois peintre, écrivain et critique d'art, il partagea son temps entre l'enseignement et la réalisation d'importants projets d'architecture et de décoration murale.



Monument Maisonneuve, dessin à l'encre et à l'aquarelle de Napoléon Bourassa.

Musée du Québec

Nouvelles brèves

Le Canada participera à l'Exposition internationale de 1982 sur l'énergie, *Expo Énergie 82*, qui aura lieu du 1^{er} mai au 31 octobre 1982 à Knoxville, dans l'État américain du Tennessee. Ce sera la première fois qu'une exposition internationale choisira pour thème l'énergie.

La firme **Brights Wine Ltd.** recevra \$179 650 du Fonds pour l'implantation de nouvelles cultures du ministère de l'Agriculture. Cette subvention servira à faire des recherches en viticulture en vue d'étendre la culture du raisin au-delà des frontières actuelles de la péninsule du Niagara.

Le ministre du Travail a rendu publique une étude intitulée *Le Canada et l'Organisation internationale du travail*. L'étude traite des rapports entre le Canada et l'Organisation internationale du travail et, plus particulièrement, du rôle du Canada au sein de l'OIT, des objectifs du ministère du Travail à cet égard, de l'importance relative qu'il accorde à l'OIT et des ressources nécessaires.

Une compagnie de Québec, **Mendes Inc.**, s'apprête à lancer un nouveau jeu de quilles, appelé *Bolingo*, qui devrait, selon ses concepteurs, rendre ce sport accessible à un plus grand nombre. Le nouveau jeu est une réplique exacte de dimensions réduites d'une allée de quilles conventionnelle. Selon la présidente de Mendes, Mme Louise Roberge, il s'agit d'une première mondiale. Le jeu est entièrement automatique et il est muni d'un planteur à cordes contrôlé par des circuits électroniques. *Le Devoir*

Une centaine d'agriculteurs du Sud du Manitoba sont les premiers du monde, semble-t-il, à utiliser, par le biais d'un projet pilote appelé *Grassroots*, le système Télidon. Grâce aux terminaux de

Télidon, il suffira à ces agriculteurs de composer le code voulu pour avoir accès à 10 000 "pages" de renseignements sur des programmes fédéraux tels que les paiements de stabilisation, le service de contrôle d'aptitudes, la gestion des exploitations agricoles, la nutrition, etc.

La Société pour l'expansion des exportations (SEE) a annoncé la conclusion d'un accord de financement de US\$7,5 millions, en vue d'appuyer la vente de biens canadiens d'une valeur de US\$9,2 millions à la compagnie Eastern Airlines Inc., établie en Floride (É.-U.), par CAE Electronics Ltd., de Saint-Laurent (Québec). La vente porte sur la fourniture, le montage sur les lieux et les services de soutien d'un simulateur de vol, d'un simulateur de circuits de bord et d'un simulateur pour personnel de piste destinés à un centre de formation pour pilotes de *Boeing 757*.

Le frère André revivra bientôt au cinéma. Le scénario du film, dont le tournage doit commencer en août, est de Mireille Lachance, auteur d'un livre sur le frère André, et de Mireille Dansereau, cinéaste. On doit au frère André (1845-1937) la construction de l'oratoire Saint-Joseph, à Montréal, et on lui attribue aussi de nombreuses guérisons. Il fut déclaré vénérable en 1978.



Photolaser PC

Les petites triplées, Heather, Christine et Sandra, de Sault-Ste-Marie (Ontario), ont célébré leur premier anniversaire de naissance. A cette occasion, leur grand-maman leur a fait faire une agréable promenade dans une poussette spécialement construite par leur père, M. Sheldon Coutu.

La Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM) offrira, à partir de janvier 1982, des activités et des cours spéciaux aux élèves particulièrement doués d'une dizaine d'écoles de Montréal, qui voudront participer à ce programme expérimental. (*La Presse*)

Constitution: ... (suite de la page 2)

"constitutionnellement requis" pour amender la Constitution, lorsque de tels amendements touchent les relations fédérales-provinciales ou les pouvoirs des législatures ou encore des gouvernements des provinces?

L'Acte de l'Amérique du Nord britannique La loi fondamentale de la Constitution canadienne est l'Acte de l'Amérique du Nord britannique (AANB) qui, en 1867, établissait la fédération canadienne en unissant les colonies britanniques.

En 1931, le Statut de Westminster conférait au Canada la pleine et entière souveraineté et un statut d'égalité dans ses relations avec la Grande-Bretagne. Cependant, il n'y eut à l'époque aucune entente au Canada sur les modalités d'adoption de l'AANB en tant que loi canadienne pouvant être modifiée au Canada; par conséquent, à la demande de ce pays, le Statut de Westminster laissait délibérément le pouvoir d'amender l'Acte de l'Amérique du Nord britannique au Parlement britannique. Cette anomalie persiste malgré les efforts du gouvernement fédéral et des gouvernements des provinces de s'entendre sur une formule d'amendement de la Constitution au Canada.

L'initiative actuelle du gouvernement fédéral a pour objet de trouver une issue à cette impasse.

Si la Cour suprême déclare légal le projet de résolution constitutionnel, le gouvernement du Canada demandera au Parlement britannique de lui donner plein pouvoir en ce qui concerne toutes les dispositions des statuts constitutionnels britanniques se rapportant au Canada.

Par la même occasion, le Parlement canadien demandera au Parlement du Royaume-Uni d'inclure dans la mesure rapatriant la Constitution canadienne des dispositions prévoyant une formule d'amendement. La Constitution canadienne ne pourrait dorénavant être modifiée qu'au Canada selon certaines conditions énoncées dans cette formule.

Hebdo Canada est publié par la Direction des programmes d'information à l'étranger, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à la rédactrice en chef, Prisca Nicolas.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiero de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.